Quelques livres de femmes : auteurs suisses-alémaniques

Autor(en): **Binz-Winiger, Elisabeth**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 662

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-265182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« ...J'ai suivi l'Ecole supérieure de notre ville et ensuite l'Ecole de Commerce, avec l'intention de devenir plus tard secrétaire ou d'entrer dans une administration. J'ai toujours adoré le dessin et la peinture, mais pour mon plaisir et non pour en faire mon gagne-pain. A dix huit ans, le hasard me fait apprendre qu'un dessinateur publicitaire engagerait volontiers une auxiliaire-apprentie; je me présente; on m'engage et me voilà lancée dans la carrière! Ce que je dois faire à l'atelier est tout à fait différent de ce que j'avais imaginé. Je rêvais création, envol de fantaisie, ouvrages d'imagination. On me colle devant une planche à dessin et je suis astreinte toute la journée aux travaux les plus monotones; il faut apprendre à reproduire avec une méticuleuse exactitude les objets les plus prosaïques: des articles de ménage, des objets de bureau, une paire de pantoufles, une étoffe à minuscules fleurettes, etc., ou bien je m'initie au dessin de la lettre, qui exige une grande patience. C'est un travail de fourmi, de manœuvre, c'est un genre de bureaucratie. Mais je vois les jolies réclames qui sortent de notre atelier, les catalogues des magasins de confection, et l'ambition me vient d'arriver, moi aussi, à en faire. Je comprends qu'il ne suffit pas de dessiner une silhouette élégante, mais que le client demande au dessinateur:

1° une idée publicitaire,
2° un dessin qui illustre cette idée,
3° un slogan, qui en sera le titre,
4° un texte qui complétera, développera le slogan,
5° le dessin des lettres composant le titre,
6° la mise en page de la réclame ou de la page de catalogue, ce qui oblige le dessinateur à discuter avec le clicheur, avec les imprimeurs, à se renseigner sur les arts graphiques, à s'occuper de mille choses qui semblent, au premier abord, n'avoir rien à faire avec le dessin.

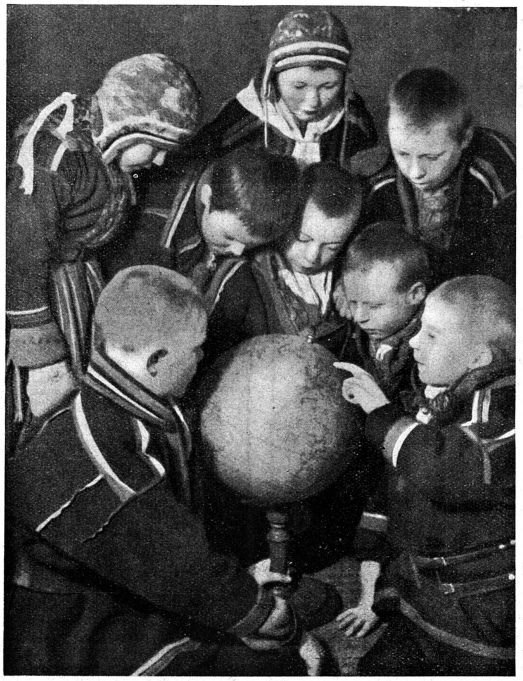
Mon patron voit l'intérêt que je porte au métier et me trouve du talent. De plus, il est enchanté de ce que je comprenne toute l'importance qu'on doit attacher aux questions techniques, au côté artisanal de la profession; il s'intéresse à mes progrès et me conseille d'entrer chez un confrère qui prend des élèves. Plus tard, je reviens chez lui comme employée. On me confie surtout les dessins de mode, branche où je me spécialise. Les clients commencent à me connaître et je décide de travailler à mon compte. Je ne l'ai jamais regretté, car j'ai tant de commandes que je suis obligée d'en refuser. Pourtant je n'engagerai personne à m'imiter, car je connais plusieurs dessinatrices qui végètent. J'ai aussi compris les exigences de mon métier, car il faut bien répéter à toutes les candidates dessinatrices qu'il n'y a pas de profession plus absorbante, pas de carrière d'où l'amateurisme doive être plus rigoureusement exclu. Tout d'abord, il faut se dire que si l'on fait du dessin de mode, du dessin publicitaire, il faut renoncer définitivement à toute autre activité artistique, à la peinture, au portrait, etc. Il faut être en contact perpétuel avec le public, pressentir ses réactions, comprendre, d'après ce qui lui plaît aujourd'hui, ce qui lui plaira demain et le lui offrir, avant même qu'il ait eu le temps de réaliser qu'il souhaitait du nouveau. Il faut que toutes vos occupations, toutes vos pensées n'aient que ce but. Il faut penser « professionnellement » du matin au soir. Si vous prenez des vacances, si vous vous interrompez, même pendant peu de jours, le contact est rompu; il faut se soumettre à un dur réapprentissage. Dans notre métier, celui qui n'est pas capable de se renouveler, de progresser est condamné d'avance; il aura du succès pendant deux ou trois ans, puis ce sera l'abandon et l'oubli total. On ne garde sa place que par un travail acharné, qui ne vous permet pas un jour, par une heure de relâchement. Peu de femmes ont, en plus du talent, la persévérance et l'énergie indispensables pour se faire une situation dans cette branche, et surtout pour la conserver.

Autre difficulté considérable; les possibilités de préparation font presque totalement défaut en Suisse romande. A mon avis, il faut recommander aux personnes réellement douées d'acquérir de solides connaissances en dessin; faire beaucoup de croquis rapides, suivre des cours d'académie, étudier les bases fondamentales du dessin. L'étude approfondie de la lettre rendra d'inappréciables services.

Ensuite, il faudra travailler dans un atelier, chez un bon dessinateur publicitaire, faire de la pratique, encore et toujours de la pratique. L'essentiel, pour nous, c'est d'être en contact avec le public, avec les exigences réelles du métier, de les comprendre dès nos premiers pas dans la carrière et de voir si nous pourrons nous y adapter. Il faut comprendre qu'un ou deux ans de préparation ne suffisent pas pour devenir dessinatrice; avant de pouvoir fournir un travail négociable, il faut bien compter trois, quatre ou même cinq ans de travail sérieux. Répétez-le, car, dans notre branche, il y a trop de malheureux insuffisamment qualifiés qui passent leurs journées à courir les maisons de commerce, attrapant de temps à autre une misérable petite commande qu'on semble leur lâcher comme une aumône!...

(*Extrait de la Revue* Orientation et Formation professionnelles).

Les reconnaissez-vous ?...



Cliché Mouvement Féministe

...Mais oui! car ce sont tous nos petits amis, «tous les enfants du monde qui voudraient se donner la main!...» Et c'est à eux que s'adresse cette fois encore, pour le 18 mai, Jour de la Bonne Volonté, le petit journal que nous ne manquons pas, régulièrement chaque année, de signaler à nos lecteurs, pour qu'ils répandent autour d'eux cette petite graine de foi en un avenir meilleur.

C'est un excellent numéro d'ailleurs, préparé par les soins de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, sous le patronage de l'Association suisse pour une S. d. N. et de la Société pédagogique de la Suisse romande. Contes, nouvelles, récits, poésies, chansons, jeux, illustrations... se succèdent au long de ces quatre grandes pages, pour la plus grande joie des gosses; et plus d'une mère, d'une grand' mère, d'une éducatrice y trouvera matière à réflexion et à causerie, tout spécialement en la période abominable de cruautés et de violences que nous devons vivre. Paru pour la première fois le 18 mai 1929, jour anniversaire de la première Conférence de la Paix de La Haye, la Jeunesse et la Paix du monde — *tel est son titre — a été publié en quatorze ou quinze langues différentes, a diffusé, alors qu'il pouvait encore lui parvenir, le Message des enfants du Pays de Galles, et a vaillamment poursuivi son œuvre d'éducation. L'an dernier et malgré mille difficultés, il a pu être distribué à 25.000 exemplaires dans notre pays, et l'appui de nombreuses autorités scolaires fait espérer que ce chiffre sera atteint, sinon même dépassé, cette année. Bon succès !*

(Adresser les commandes: 10 c. le numéro, 8 fr. le mille, port en plus, à l'Union Mondiale de la Femme, 37, quai Wilson, Genève. Chèques postaux N° I. 974).

IN MEMORIAM

Mlle Blanche Correvon

C'est avec regret que nous apprenons la mort de cette fidèle abonnée de notre journal, qui fut une féministe active et militante à Montreux où, après la mort de son père, juge cantonal, elle avait élu domicile. Membre du groupe suffragiste local, comme de l'Union des Femmes de cette ville, elle siégea également au Comité de l'Association cantonale vaudoise pour le Suffrage; féministe convaincue, elle défendit toujours nos idées avec tact et distinction. Une perte encore pour notre mouvement.

M. F.

A propos du „Questionnaire suédois"

Une résolution du Lycéum de Suisse

Le Lyceum de Suisse, affilié à l'Association internationale des Lyceums Clubs,

déclare

qu'il désire collaborer pour sa part à l'établissement d'un avenir meilleur, sur la base d'une paix sociale et politique et dans le sens de nos institutions démocratiques :

Il souhaite:

plus de justice sociale,
une meilleure compréhension entre les peuples,
une collaboration entre les nations et entre les individus qui ne soit pas guidée uniquement par les intérêts matériels,
le respect de la personnalité (comprenant la tolérance des opinions d'autrui),
le respect de la famille,
et désire voir les femmes suisses s'unir pour travailler à réaliser cet idéal.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE



Quelques livres de femmes

Auteurs suisses-alémaniques

C'est un talent qui se cherche encore avant de se fixer que celui, malheureusement peu connu dans les milieux féminins, de Marie Bretscher (Winterthour). Si un précédent roman (traduit en français sous le titre de *Brigitte la servante*) évoquait dans un cadre campagnard une noble nature féminine, consacrée à servir dant toute l'acception de ce terme, le volume qu'on nous présente aujourd'hui intitulé *Am Vorabend des Festes* (*L'avant-veille de la fête*)[1] se déroule dans le milieu d'une petite ville. Paisible dans le beau jardin de l'asile des vieillards, Berthold Zimmermann, instituteur retraité, voit se dérouler devant lui, à la veille de ses quatre-vingts ans, les tableaux variés de son existence: son enfance, dans la maison de son père, le médecin, au milieu de l'atmosphère toujours vibrante par l'agitation de sa mère; son bref bonheur conjugal trop tôt assombri par l'aile de la mort; ses soucis pour l'avenir de sa fille privée d'amour maternel; l'obligation de renoncer à un bonheur tardif; et enfin la solitude, mais qui ne mérite pas ce nom tant que subsistent en lui la maturité des affections altruistes et le rayonnement d'une vie bien remplie... Sur un ton peut-être monotone, mais dont le rythme n'est rompu par aucune secousse, se déroule ainsi, encadrée de délicates descriptions de nature, l'histoire d'une vie, avec ses alternatives de joie et de chagrins, sa variété et ses transformations, qui en rappellent hélas! combien d'autres, mais dont le sentiment vrai et la forme artistique ne peuvent que nous attendrir et nous captiver.

Margrit Hauser, elle, nous entraîne dans un monde entièrement différent par son inspiration littéraire et artistique. *Vom sichern und unsichern Leben*,[1] (que l'on pourrait traduire à peu près par *Vie assurée, vie incertaine*), marque le développement du caractère de Sylvia Sprenger, une fille d'industriel, dont l'histoire est étroitement entrelacée avec le roman d'une famille et d'une génération. Son enfance passée dans le cercle, en apparence régulièrement ordonné, de la bonne bourgeoisie se heurte en réalité à tous les signes de l'écroulement d'«une vie paisible et assurée». Elevée à l'ombre d'une union toujours menacée de rupture, entre une mère superficielle et orgueilleuse et un père d'origine paysanne, l'enfant qu'est Sylvia se pose forcément de douloureuses questions, que devenue jeune fille, elle résout en rompant tous les liens avec famille et relations, et en cherchant, par l'amour et le travail, à contribuer à créer une nouvelle et meilleure génération. Ceci écrit avec un sens psychologique aigu des situations jaillies de notre époque et des conflits qui en résultent fatalement pour la jeunesse; et c'est cet effort à la fois honnête et passionné pour trouver et montrer cette nouvelle voie qui constitue la valeur de ce livre, bien plus que sa forme littéraire. Certes l'auteur est douée du talent d'écrire, mais il lui manque la force créatrice profonde d'un véritable poète.

Voici maintenant l'élégant volume de contes de Regina Ullmann: *Der Engelkranz* (*La couronne des anges*).[1] Ces treize courtes nouvelles représentent le fruit de longues années d'un travail créateur assidu aussi bien par le fond que par la forme, car la littérature est pour cet auteur un maître sévère, qui ne lui laisse pas de répit, avant que le sujet qu'elle choisit parmi les constantes soit humaines, soit extérieures de l'existence, ait trouvé sa forme et son harmonie. C'est pour cela évidemment qu'elle travaille essentiellement par de petites touches, mais prodiguant celles-ci en une telle abondance qu'il n'est pas toujours facile de suivre dès la première lecture le développement de son sujet. D'ailleurs elle ne s'attaque pas à de grandes questions: ce qui l'attire, ce sont de petites gens et de petits événements, comme ceux dont la vieille femme sur le Ponte-Vecchio est l'héroïne, ou l'histoire d'Anneli qui parvint à rapprocher ses parents devenus étrangers, ou encore celle du vieux valet de ferme qui rapporte avant de mourir le trésor qu'il avait trouvé et caché depuis trente ans... Mais tout ce petit monde et tous les hommes qui s'y agitent sont évoqués de façon si vivante, et dépeints avec une telle tendresse, que rayonne d'eux, à travers l'enveloppe ordinaire qui les recouvre, la richesse de cœur que leur porte l'auteur. Le plus bel éloge n'est-il pas d'ailleurs ce que Rilke lui écrivait du Muzot, à propos de la nouvelle intitulée *Vor einem alten Wirtshauschild* (*Devant une vieille enseigne d'auberge*) en la qualifiant de chef-d'œuvre !

Le quatrième auteur dont il est question ici est Cecil Inès Loos, avec son roman *Hinter dem Monde*, que Mme H. Breuleux vient de traduire en français par *Au pays des étoiles*.[1] Comme dans les œuvres précédentes de la romancière bâloise, la réalité et le rêve s'y enlacent, la part du rêve étant son originalité créatrice, et celle de la réalité sa claire et courageuse intelligence. Et la rencontre de ces deux forces donne à cette œuvre, non seulement sa belle et sombre résonance, mais aussi sa marche sûre à travers de chimériques abîmes. L'héroïne de ce roman est Susanna Tanner qui, comme son frère Filok et sa sœur Michaela, appartient à «une demeure qui tombe»; et c'est pourquoi Filok lui a dit un jour: «Toi et moi, nous voyons de même, mais chacun d'un côté différent. J'habite devant le soleil, et toi tu demeures der-

[1] Ed. Fritz Reinhard, Bâle.

[1] Ed. Orell-Fussli, Zurich.

[1] Ed. Benziger, Einsiedeln.

[1] Editions Atlantis, Zurich, et Jeheber, Genève.

Les élections ecclésiastiques genevoises et les femmes

Ainsi que cela avait été organisé d'avance, puisqu'une seule liste d'entente avait été préparée pour les élections du Consistoire — ce qui supprimait non seulement toute surprise, mais, et cela est beaucoup plus grave, l'efficacité d'un libre choix, donc une réelle manifestation de véritable démocratie — les quatre femmes candidates au corps directeur de l'Eglise nationale protestante et leurs deux suppléantes ont été élues comme on l'attendait, avec simplement de légères variations dans le chiffre des voix obtenues (de 5096 à 5596 sur 5863 votes exprimés). A toutes six, titulaires et suppléantes, vont nos meilleurs vœux pour une activité féconde devant la lourde tâche de responsabilités qui leur incombe.

Toutefois, et maintenant que ces élections sont passées, on nous permettra de rompre la consigne de silence que nous nous sommes imposée à nous-même, pour ne nuire en rien, par la manifestation d'une opinion que l'on se serait hâté de qualifier de « féministe » avec tout le sens péjoratif que cela comporte! à des pourparlers qui n'ont, certes, pas été faciles. Car cela est pour nous un devoir que d'exprimer notre très vif regret que, alors que selon les dispositions constitutionnelles, cinq sièges de déléguées titulaires revenaient de droit aux femmes, la Commission électorale ait cru pouvoir demander, et les dirigeantes du mouvement aient cru devoir céder ce cinquième siège à l'élément masculin, bien qu'il disposât déjà exactement du double dans le collège électoral laïque.[1] Que l'on ne nous dise pas que c'est là question de détail ou de mesquin tatillonage: c'est beaucoup plus grave, puisqu'il s'agit d'un principe qui a été, dès la première occasion, battu en brèche. Or si un principe élémentaire d'équité une fois voté par une Eglise n'est pas respecté par elle, on peut se demander où le chercher alors? Conciliation nécessaire, opportunisme utile à la cause des femmes... a-t-on essayé de nous expliquer: nous croyons pour notre part qu'il est des cas où, dans l'intérêt même des femmes, il est préférable de savoir répondre aimablement, mais fermement, par la négative, et que nous nous attirons ainsi plus de considération que par une sous-estimation, hélas! trop féminine! de la valeur des voix de femmes électrices dans l'Eglise.

* * *

Quant aux élections de femmes dans les Conseils de paroisses qui avaient lieu en même temps, elles ont suscité infiniment moins de difficultés, et se sont déroulées comme une chose toute naturelle et qui « va de soi » si bien que personne ne s'en étonne plus. Et c'est avec satisfaction que nous constatons — sauf erreur d'une statistique trop rapide — une augmentation du nombre des postes remplis par des femmes: 77 conseillères titulaires et 30 suppléantes, soit au total 107 femmes qui participent à la direction de leur paroisse, alors que les précédentes élections (1940) n'en avaient élu que 95 au total (71 titulaires et 24 suppléantes). Cette marche ascendante a donc continué à se manifester de façon fort encourageante, puisque, plus anciennement encore, nous n'avions enregistré l'élection, en 1935, que de 80 femmes seulement (53 plus 27), et en 1931 de 75 (51 plus 24) donc moins de la moitié du chiffre actuel et ainsi de suite.

Le remaniement causé par l'augmentation du nombre des paroisses nous a certainement été favorable: sur 30 paroisses que compte actuellement l'Eglise nationale, une seule, celle de Chancy, tout au bout du canton — et avec laquelle, dit-on en plaisantant, les communications en temps de guerre sont plus difficiles qu'avec Berne ou Bienne! — persiste à n'élire les femmes que comme suppléantes, on se demande pourquoi? Mais évidemment aussi, le sérieux, la conscience, les compétences et les convictions des femmes, les services qu'elles rendent à l'Eglise à travers leur paroisse parlent pour cette extension toujours plus étendue de leur collaboration, et cet encouragement ne peut que nous donner confiance pour l'avenir dans tous les domaines.

E. Gd.

[1] Ceci sans compter les représentants des paroisses qui, pour le moment, sont tous des hommes, ni les pasteurs membres du Consistoire, soit au total, 47 membres masculins, en face de quatre membres féminins.

Pour les populations affamées

Ce n'est pas un appel banalement sentimental que vient de lancer dans la Gazette de Lausanne *(N° du 22 avril) Colette Muret, dont chacune, parmi nous, apprécie les reportages alertes et bien tournés. Un appel, dont l'idée, il est vrai, ne provient pas d'elle en première ligne, mais que nous voudrions voir toute notre presse suisse — et tout spécialement notre presse féministe et féminine — reproduire largement, comme nous le faisons modestement pour notre compte aujourd'hui. Voici:*

Interviewé par cette aimable reporter, celui que nous appellerions notre « dictateur des vivres » — si ce terme ne s'opposait pas entièrement à son esprit compréhensif et toujours préoccupé de progrès social! — M. Muggli, le chef et le grand organisateur de l'Office fédéral du ravitaillement, lui a confié un projet déjà approuvé et mis à l'étude par le Conseil fédéral, « et susceptible dans le cadre de nos mesures de ravitaillement d'apporter au moment voulu un apaisement aux souffrances des populations voisines ». Il suffirait, et cela en tenant compte de l'état de notre rationnement que M. Muggli connaît mieux que personne! que chacun et chacune de nous réserve pendant quelque temps 100 grammes de sa ration **mensuelle** *de pain, ce sacrifice permettant de constituer un stock de farine immédiatement livrable à des populations affamées dès la fin des hostilités. Cent grammes par mois multipliés par quatre millions d'habitants, cela fait... nous laissons le calcul de tous ces zéros à nos lecteurs friands d'arithmétique pratique! mais cela représente beaucoup de kilogs, beaucoup de miches, beaucoup de pains ronds ou plats, beaucoup de « quignons » dans lesquels mordre, et pour nous, quoi? tout juste un petit pain façonné dont nous ne sentirons pas même l'absence.*

Il serait question, paraît-il, que durant la durée de cette œuvre de secours, un coupon spécial de notre carte mensuelle de rationnement portât la mention: Cent grammes de pain en faveur des affamés d'Europe, *qui serait ainsi déduite tout naturellement de la quantité totale. Et je ne pense pas que quiconque a simplement une notion, si vague soit-elle, de la situation désespérée de tant de ceux dont nous aurions pu partager le sort, pourrait avoir l'idée de faire opposition. Mais combien ce ne serait-il pas mieux si, ainsi que le souhaite M. Muggli, « cette initiative était appuyée par une vague de fond, une poussée irrésistible, qui donnerait à ce sacrifice toute sa portée? » Nous avons déjà connu de ces mouvements de tout notre peuple, qui nous font confiance qu'ils se reproduiront. Et puis, nous, les femmes, ne sommes-nous pas là?...*

Le Mouvement Féministe.

Nos réfugiés

(Suite de la 1re page)

S'il y a dans cette brochure bien des points encore qui ont attiré l'attention de nombre d'entre nous, et que l'on est heureux de trouver ainsi signalés (et en tout premier lieu la douloureuse et compliquée question de l'organisation des camps, camps d'arrivées, camps de triages, camps de travail; puis la séparation inutile, de tant de familles; ou encore, quand même cela ne peut paraître qu'un détail, les mesures vexatoires à l'égard de personnalités intellectuelles de premier plan obligées par un réglement de police à être rentrées chez elles avant 22 heures...) — nous voyons de la sorte mis en lumière ce que, heureusement, l'on fait pour les enfants. Et ici se vérifie ce que nous avons souvent dit: l'enfance, où qu'elle se trouve, bénéficie toujours de toutes les sympathies. Il faut lire sous la plume de M. Ferrière, — comme d'ailleurs dans des rapports spéciaux, ceux de la Section genevoise d'aide aux enfants d'émigrés notamment — ces détails poignants sur le destin de ces enfants, en route depuis des semaines, sous de faux noms pour échapper à la déportation, se cachant le jour, ne poursuivant leur route que la nuit... « Ce sont des masques apathiques, pâles, maigres, fatigués, agités, pleins de crainte et de méfiance. Un regard commun à tous reste inoubliable, car il exprime le même souffrance indicible, la même plainte muette envers le sort cruel» (G. Thélin et B. Hohermuth). L'on a fait beaucoup, l'on fait encore beaucoup pour eux, et ceux qui ont le privilège de les rencontrer, de les entendre chanter ou de les voir jouer, réalisent que pour eux, au moins, le séjour dans notre pays sera autre chose que celui d'un camp forcé: foyers spéciaux pour orphelins (en majorité israélites), accueil dans des famille, écoles, leçons, travaux manuels, jardinage, musique en commun, apprentissages de métiers... le pays de Pestalozzi ne pouvait faire moins pour ces pitoyables et innocentes victimes, car pour elles se pose encore, en plus de tant de troublants problèmes, celui d'effacer les traces de l'obligation où s'est trouvée toute une génération de mentir, de tromper de dissimuler... pour sauver sa vie et celle des siens. Ces conséquences inéluctables de la cruauté brutale et raffinée de la guerre ne sont-elles pas un lourd souci pour des éducateurs conscients de leur responsabilité envers le monde de demain?

M. Ferrière prépare, nous dit-on, une seconde série d'articles faisant suite à sa brochure: souhaitons d'y trouver l'indication de progrès notoires réalisés sur la situation qu'il nous dépeint, la suppression des abus et des prescriptions pédantes ou vexatoires, une meilleure compréhension des besoins de la situation — et surtout la réalisation d'un des vœux que formule sa conclusion: ne pas prendre comme modèle à l'égard des réfugiés le régime militaire. Régime nécessaire peut-être s'il s'applique à des secrets policiers, mais « régime détestable (nous citons M. Ferrière), lorsque d'honnêtes gens sont venus sur notre terre d'asile chercher la sauvegarde de leur existence ». Et de cette erreur, le résultat a été fatalement, d'abord que tous les réfugiés ont été considérés *à priori* comme des suspects; puis que, trop souvent, c'est à des sous-ordres grossiers et sans tact qu'ont été remises des mesures que leurs chefs, une fois informés, ont dé-

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Henri Genevay
AMEUBLEMENTS ET TENTURES
Genève
20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

N'oubliez pas que vous trouvez chez Hirt les plus belles fleurs
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

BAECHLER
teint tout mieux que tout!
Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

le choix pour toutes les bourses
Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève
GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

rière la lune.» Les enfants du soleil, qui sont des êtres de raison et de sens actif, sont aussi des créatures d'argent et de vie sociale, donc précisément le contraire de Susanna, qui cherche à sa manière la pierre précieuse de la vérité « jusque là où brille la lune », c'est-à-dire dans les profondeurs du cœur. Après une jeunesse solitaire, qu'a étouffée l'esprit sectaire de ses grands-parents, elle se laisse marier au pasteur Quinoke et part avec lui pour l'Uruguay, pour vivre là-bas, aux côtés de cet homme superficiel et vaniteux, une vie de crainte et d'effroi, qui après avoir passé par toutes les phases de la solitude, de la haine et de la jalousie, finit par trouver son accomplissement en elle-même et mettre son cœur en paix. Et cela par sa renonciation à toute opposition extérieure, par son apparent manque de volonté, mais sous lequel reste cachée une force capable d'agir, même sur un fantoche comme ce pasteur Quinoxe, lorsque sonne son heure dernière. En dépit du mystère qui enveloppe Susanna Tanner de « son voile doré », ce roman se développe dans toute sa clarté aux yeux du lecteur, parce que l'auteur ne se perd pas dans le rêve, mais suit d'un œil attentif la réalité des êtres et des situations, maniant en contrepoids d'une main exercée une subtile ironie.

Pour terminer, signalons encore, après ces quatre romans, la biographie de la sœur de Conrad Ferdinand Meyer, intitulée *Betsy*.[1] L'auteur, Maria Nils, a entrepris de sortir de dessous la grande ombre fraternelle, qui l'a fait oublier pendant trop d'années, cette attachante physionomie; et grâce à une vaste culture scientifique et psychologique et à l'emploi judicieux de tout un matériel de lettres et de journaux intimes, elle est parvenue à évoquer un portrait de femme, humain et vivant, susceptible d'intéresser, non seulement les milieux littéraires spécialisés, mais encore un cercle étendu de lecteurs et de lectrices. La vie de Betsy Meyer met en pleine lumière le dévouement chrétien sous son triple rôle de fille, de sœur, et d'infirmière: dès sa jeunesse, en effet « Zigetli » fut, aussi bien pour sa mère au psychique lourdement chargé, que pour son frère en proie à la neurasthénie, un appui inébranlable. («Dieu soit loué que tu sois là, et que tu sois ce que tu es », lui écrivait sa mère). Puis, durant les années d'une idéale communauté fraternelle, elle fut la secrétaire indispensable, la compagne de voyage parfaite; et enfin, lorsque son frère se fut marié sur le tard, elle échangea ses préoccupations artistiques avec « la plus terrible et la plus belle des vocations », celle d'infirmière de malades nerveux, à l'asile féminin de Mänedorf, dont l'organisation et le direction correspondaient le mieux à ses goûts et à ses désirs. Faut-il ajouter, pour compléter et parfaire le portrait de cette figure exemplaire de femme, qu'un amour sans espoir l'attacha pendant des années à l'homme politique italien bien connu, le baron Ricasoli?

Elisabeth Binz-Winiger.

(Librement traduit de l'allemand d'après die Schweizerin).

[1] Huber et Co, éditeurs, Frauenfeld.

La mort d'une musicienne

Cécile Chaminade

Cécile Chaminade, qui vient de mourir à Monte-Carlo à l'âge de 83 ans, a été la première Française décorée au titre de compositeur, alors que Lili Boulanger a été la première qui ait obtenu le premier Grand Prix de Rome.

Plus heureuse que Lili Boulanger, morte en pleine jeunesse, n'ayant pu donner que de magnifiques promesses, Cécile Chaminade a fait une longue carrière; elle a été un des compositeurs les plus actifs et les plus distingués de son temps, une excellente pianiste, une des rares artistes arrivées qui ne soient pas élèves du Conservatoire de Paris. Née à Paris, en 1861, appartenant à une famille de marins, le futur auteur du *Bel anneau d'argent* travailla avec Leccoupey — celui de la fameuse méthode — Savart, Marsick, Godard; à l'âge de 8 ans déjà, elle composait; à 18 ans elle donnait son premier concert, suivi de centaines d'autres où elle exécutait ses œuvres charmantes, aimables, d'une excellente écriture et d'un sentiment le plus fin. On lui doit *Les Amazones*, symphonie lyrique pour chœur et orchestre (1888), un opéra-comique *La Sévillane*, deux *Suites* d'orchestre, deux *Trios* pour piano, violon et violoncelle, douze études de concert pour le piano, un *Konzertstück* pour piano et orchestre, un ballet *Callirhoé* (1888), une quantité de mélodies pour chant et piano, des pièces pour piano, etc. Pour la postérité, Chaminade restera sans doute l'auteur du *Bel Anneau d'argent* qu'ont chanté et que chanteront de jeunes amoureuses.

S. F.